

47. Mandat der Stadt Zürich betreffend Refugianten aus Frankreich und anderen Ländern

1728 Dezember 4

Regest: Da sich die Sünden und Laster, insbesondere beim Luxus und beim Tragen von Kleidern, jeden Tag vermehren, erlässt die Zürcher Obrigkeit ein Mandat für alle Bürger, Untertanen und für unter ihrem Schutz stehende Personen. Das Mandat soll in der französischen Kirche publiziert werden. Verboten werden zunächst die Gotteslästerung und das Fluchen. Falls sich die zuwiderhandelnden Personen weigern, solche Praktiken zu unterlassen, werden sie bestraft (1). Des Weiteren verordnet die Obrigkeit, dass der Sonntag geheiligt werden soll. Die Morgen- und Mittagspredigt sowie der Katechismus am Abend müssen gewissenhaft besucht werden. An Sonntagen soll sich niemand in den Weinstuben (cabarets) aufhalten. Ausserdem soll wieder vermehrt an Predigten unter der Woche teilgenommen werden (2). Um sich vor Gott und in der Kirche demütig zu zeigen, verordnet die Obrigkeit, dass sich alle Personen bescheiden und anständig kleiden. Es folgen detaillierte Vorschriften für Frauen und Mädchen bezüglich verbotener Stoffe, Kleider, Schmuckstücke und diversen nicht erlaubten Zubehörs (3). Da unanständige Frisuren und leierliche Kleider die Keuschheit und Bescheidenheit der Mädchen verletzen, sollen sie sich an die für Deutsche und Refugianten vorgeschriebenen Regeln halten. Zuständig für die Überwachung der Kleider- und Luxusvorschriften sind die verordneten Herren des Konsistoriums (consistoire) der französischen Kirche (4). Schliesslich verbietet die Zürcher Obrigkeit das Anbieten von Tabak in der Kirche sowie alle Karten- und Würfelspiele (5). Zuletzt ermahnt die Obrigkeit die französischen Refugianten zu respektvoller Unterwerfung und Gehorsam in allen Belangen. Bei Zuwiderhandlungen wird die entsprechende Person vor die Reformationskammer zitiert, wo eine angemessene finanzielle Busse verhängt wird. Denjenigen Personen, die eine Pension geniessen, wird bei Zuwiderhandlung die Pension entzogen. Das Konsistorium muss über alle Besucher der französischen Kirche, seien es Bürger, Refugianten oder andere Personen, wachen und Übertretungen anzeigen.

Kommentar: Nachdem der französische König Ludwig XIV. das Edikt von Nantes im Jahre 1685 widerrufen, kam es in Zürich zu einer Einwanderungswelle französischer Protestanten (Hugenotten). Der Zürcher Rat setzte daher einen Ausschuss ein, der als Exulantenkommission bezeichnet wurde. Die Kommission sammelte Kollekten (Liebessteuern), die für Geld, Unterkunft, Lebensmittel, Kleider, Unterricht und für den französischen Gottesdienst verwendet wurden. Als jedoch in den folgenden Jahren die Anzahl der ankommenden Flüchtlinge, sogenannte Refugianten, stark anstieg, wurden zunehmend arbeitsunwillige und unerwünschte Personen ausgewiesen. 1699 liess der Zürcher Rat auf Druck der städtischen Kaufleute alle vermögenden französischen Händler, Fabrikanten und Handwerker ausweisen.

Im November des Jahres 1685 schufen Examinatorenkonvent und Zürcher Rat das Konsistorium der französischen Kirche (StAZH B II 610, S. 95-96). Die personelle Zusammensetzung bestand zur einen Hälfte aus Zürichern und zur anderen Hälfte aus Franzosen: Zwei Zürcher Ratsherren, zwei Zürcher Geistliche, zwei weltliche Refugianten und zwei französische Pfarrer. Das Konsistorium war für die Überwachung des Kultus und für die Behandlung kleinerer Disziplinarfälle zuständig. Durchgeführt wurde der französische Gottesdienst zunächst im Sommerhösaal (Collegium aestivum) des Chorherrenstifts, von 1685 bis 1713 in der Fraumünsterkirche und ab 1713 erneut im Sommerhösaal, jeweils am Sonntag nach der deutschen Predigt. Falls Zürcher und Zürcherinnen dem französischen Gottesdienst beiwohnen wollten, war für sie der hintere Teil des Kirchenschiffes vorgesehen.

Bereits am 30. Mai 1695 erliess die Zürcher Obrigkeit ein Kleidermandat für Französinen (StAZH E I 25.15). Anlass zur Kritik gaben die für zürcherischen Verhältnisse unsittlichen und prunkvollen Kleider der Refugianten. Die im vorliegenden Mandat aufgeführten Kleidervorschriften für französische Frauen sind jedoch nicht als singuläres Phänomen, sondern als Teil des obrigkeitlichen Kampfes gegen nicht standesgemässe Kleidung, Unsittlichkeit und Verschwendung anzusehen (vgl. die detaillierten Luxusbestimmungen im Grossen Mandat von 1680: SSRQ ZH NF I/1/11, Nr. 30). Bereits im Grossen

Mandat des Jahres 1727 finden sich ausführliche Kleidervorschriften sowie das ausdrückliche Gebot des Tragens von sittengemässen und bescheidenen Kleidungsstücken während den Haupt-Predigen, Früh-Predigen, Abend-Gebäthen und während den Frantzösischen Predigen (StAZH III AAb 1.9, Nr. 45, S. 14).

5 *Zur Geschichte der französischen Refugianten in Zürich vgl. HLS, Protestantische Glaubensflüchtlinge; Stucki 1990a; Barbatti 1957.*

EDIT DU LOUABLE MAGISTRAT DE ZURICH. Pour Les François Refugiez & autres Etrangers qui sont recueillis dans Leur Etat

[Holzschnitt]

10 Imprimé l'An 1728. / [S. 2] / [S. 3]

Leurs Excellences les Souverains & Gratieux Seigneurs de la Republique de Zurich, aiant fait de serieuses Reflexions sur les grandes Benedictions temporelles & spirituelles que Dieu de sa pure Bonté a accordé depuis une longue suite d'années à Leur Etat, & aiant d'ailleurs remarqué avec une extrême douleur, que les Pechés & les Crimes s'y multiplient tous les jours, que le Luxe sur tout & la Superfluite des Habits & autres choses y gagne insensiblement le dessus, & que l'Ingratitude envers Dieu s'y augmente de plus en plus; ce qui attire sa juste Colere sur Leurs Païs, & le menace, non obstant l'Abondance dont Dieu l'a richement couronné depuis plusieurs années, d'une grande Misère pendant
15 que ses terribles Jugemens se sont sentir dans le Monde tan/ [S. 4]/tôt d'un côté tantôt de l'autre, & donnent tout lieu de craindre que Dieu ne fonde enfin sur nous par ses Fleaux, & ne tourne ses biens en maux & ses Benedictions en Maledictions, si nous continuons à l'offenser par nos Rebellions, nôtre Impénitence & le Mépris brutal que nous faisons de ses grandes Bontez.

25 A ces Causes, & pour prévenir un si grand malheur Leurs Excellences ont bien voulu faire dresser un Edit pour le bien de leur Bourgeoisie, de leurs Sujets & de tous ceux qui, jouissent de leur gratieuse Protection & ordonner d'en tirer l'Extrait suivant,¹ pour être publié dans l'Eglise Française.

[1] Premièrement Leurs Excellences defendent trèsseverement tout Blasphème, Serment & Jurement temeraire que la Loy de Dieu condamne, & exhortent
30 les Personnes qui les entendront à reprendre chrétiennement tous ceux qui les auront proferez, & à denonçer ensuite à ceux auxquels il appartient, les Jureurs de Profession, en cas qu'ils refusent de se corriger de leur mechante Habitude, ou qu'ils y perseverent obstinément.

[2] Leurs Excellences ordonnent ensuite, que le Jour du Dimanche soit sanctifié tant en public qu'en particulier par, la Lecture, l'ouïe & la meditation de la / [S. 5] Parole de Dieu pour cet éfet Elles prétendent que la Prédication du
35 Matin, le Service du Midi & le Catechisme au Soir, soient frequentez assidument de chacun, & que Personne ne s'en absente sans de legitimes raisons; de plus, qu'on s'abstienne de toutes les Visites inutiles qui sont le Tombeau de
40 la Devotion & étouffent la bonne Semence de la Parole de Dieu; & sur tout de

la Frequentation des Cabarets non seulement, pendant les Exercices de Pieté, mais aussi pendant tout le Jour, de peur de profaner le Jour du Repos contre le Commandement exprés de Dieu. Leur Volonté est aussi qu'on soit plus assidu à la Prédication & aux Prières qui se font sur Semaine que l'on n'a été par le passé.

[3] Et comme le grand Dieu demande l'Humilité dans toutes nos Actions, mais principalement lorsque nous nous présentons devant Lui en sa Maison, Leurs Excellences ordonnent qu'on y vienne en Habits deçens & modestes, dans cette vuë Elles defendent aux Femmes & Filles d'y venir les Cheveux frisez & avec des Habits de Soye, soit Manteaux, ou Jupes ou Robes de Chambre, ou Doublures de Soye dans les Habits d'autres Etoffes, dont la Couleur doit être modeste & non voïante. Elles defendent de plus les Habits de demi-soye, excepté les Etoffes dont la Chaîne est de Fleuret, & le Tissu de Laine ou de Fil de Chameau, pareillement les Coëffes, Colliers & Bor/ [S. 6] dures des Velours ou de Peluche, les Rubans de Couleur, les devant de Corps de Brocard, ou brodez ou éclatans en couleur; Les Toiles fleuries ou brodées, les Persiennes, les Corsets & les Jupes brodées ou piquées où à cercles, toute sorte de Dentelles grandes & petites, lesquelles on ne mettra pas même aux Enfans. Les Perles fines ou fausses, les Boucles, les Pendans d'Oreille, les bijoux de pierreries de quelque Prix qu'ils soient. Il ne sera pas même permis d'attacher quoique ce soit aux petits Coliers permis, ni de porter aucune Etoffe & Ouvrage où il y a du fil d'Or ou d'Argent, quand même il seroit faux.

[4] Leurs Excellences prohibent encore une Fois pour toutes les Coiffures indecentes des Filles Etrangères & generalement tous les Habillemens licencieux qui blessent la Pudeur & la Modestie; Et ces Filles seront obligées à se conformer en tout à ce qui a été prescrit aux Allemandes ou aux Réfugiées. Et enfin que ces Réglemens soient d'autant mieux observez Nos Seigneurs enjoignent au Consistoire de l'Eglise François de prendre Garde qu'il ne s'introduise parmi leur Troupeau de nouvelles Modes indecentes qui tendent à rétablir ou à flater le Luxe & la vaine Pompe des Habits.

[5] L'Intention de Nos Seigneurs est aussi qu'on / [S. 7] s'abstienne dans l'Eglise de presenter du Tabac à ses Voisins. Enfin ils interdisent très expressément les Jeux de Cartes & de Dez qui consomment le Temps, ruinent ceux qui s'y attachent & ne peuvent être agréables a Dieu.

Tels sont les Ordres de Nos Souverains & Gratieux Seigneurs qui s'attendent de la part du Troupeau François à une respectueuse Soumission & à une Obeïssance ponctuelle à tous égards. Cependant si contre toute attente il y en eut qui y contrevinssent tôt ou tard, on les fera citer à la Chambre de la Reforme, où ceux qui vivent de leur Travail seront condamnez à des Amendes pecuniaires, proportionnées à leur desobeïssance & ceux qui jouissent de la Pension en seront entièrement privez.² La Compagnie du Consistoire aura aussi Soin de veiller

exactement sur la Bourgeoisie qui frequente l'Eglise Françoise, & transgresse les Ordonnances qu'ils viennent de publier, pour que les Delinquans soit Bourgeois, ou Refugiez ou autres leurs soient denonçez & punis à proportion de leurs fautes.

5 Fait le 4. Decembre 1728.

Druckschrift: StAZH III AAb 1.9, Nr. 56; 7 S.; Papier, 15.0 × 20.0 cm; (Zürich); (s. n.).

Nachweis: Schott-Volm, Repertorium, S. 980, Nr. 1527.

¹ Gemeint ist ein Ausschnitt aus dem Grossen Mandat von 1727 (StAZH III AAb 1.9, Nr. 45).

² Gemeint sind französische Refugianten, die nicht in obrigkeitlich eingerichteten Herbergen, wie beispielsweise im Selnau, untergebracht wurden, sondern eine Pension in Geld- oder Naturalienform erhielten. Die Pension diente für die Bezahlung der gemieteten Wohnung und des Unterhalts (Barbatti 1957, S. 52).

10